

# 1

Lydia regardait fixement le plafond, elle ne s'était jamais sentie bien dans cet endroit où l'ambiance détestable et les ordres contradictoires l'avaient rendue anxieuse et peu sûre d'elle. Elle repensait à ses études, cinq années post-Bac et beaucoup de promesses de réussite. Un avenir radieux, prédisaient ses professeurs.

Elle avait déployé plus d'efforts que n'importe qui pour parvenir à ce poste aux ressources humaines. Un poisson-clown dans un monde de requins, c'était comme ça qu'elle se voyait à présent. Le directeur de l'usine était un de ces êtres à sang-froid, sans émotion, un magnifique spécimen de sociopathe dépourvu d'éthique, mais tellement pragmatique.

Ce matin-là, elle avait pris un croissant au beurre et un café au lait et ce détail n'en sera plus un dans quelques instants.

Jean-Hervé de La Toquette arrivait toujours cinq minutes en avance au travail, son poste lui correspondait parfaitement. Être en haut de l'organigramme était à la fois rassurant et stimulant. La pression en guise de carburant, l'argent et le pouvoir comme moteurs. Lydia comme punching-ball, sa cible préférée. La méthode était simple, au moins une réflexion humiliante et offensante quotidiennement.

Mais, ce jour-là, personne ne parvint à anticiper ce qui allait se produire.

Jean-Hervé aimait plus que tout sa voiture de fonction. Un véritable petit bolide, soigneusement lustré, intérieur cuir, toutes options. Une fois de plus, il arrivait serein et sûr de lui au travail, mais une première contrariété vint assombrir sa journée. Un autre véhicule occupait la place qui lui était réservée. Une vieille automobile crasseuse avec une époustouflante collection de fientes de pigeon toute fraîches sur le pare-brise. Pour couronner le tout, un pendentif du PSG sur le rétroviseur. Jean-Hervé supportait le Stade rennais depuis toujours. C'en était trop, il partit se garer un peu plus loin et se dirigea d'un pas déterminé vers l'accueil de l'usine. Mais qui était le misérable cloporte qui venait de lui prendre son emplacement ?

La secrétaire le salua d'un sourire jaunâtre aux dents usées par la nicotine et le vin rouge. Alors qu'elle tapotait machinalement sur son clavier d'ordinateur avec de gros doigts boudinés, le téléphone se mit à sonner. Jean-Hervé restait figé devant la réception, attendant une explication concernant sa place de parking. Au bout de quelques minutes, elle raccrocha et il put enfin exprimer son profond désarroi.

— Pouvez-vous me dire à qui appartient le tas de ferraille occupant mon espace de stationnement ?

— Le tas de fe... Ah, je vois. Vous avez sans doute oublié, mais M. Gourvelin est arrivé ce matin pour la grande réunion annuelle, fit-elle en mâchant son chewing-gum.

— Je n'ai pas perdu la mémoire, mais vous n'avez pas répondu à ma question. Trouvez-moi le propriétaire de cette mer...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'une main maigrelette vint se poser sur son épaule.

— Comment vas-tu, mon petit Jean ?

Il se retourna, un peu décontenancé. Un homme de taille modeste se postait devant lui. Pas de doute, c'était M. Gourvelin, le grand patron, il aimait s'adresser de façon très paternaliste à ses collaborateurs, ce qui avait le don de mettre Jean-Hervé hors de lui. En plus, il était tactile. En sa présence, Jean-Hervé se sentait tel un excrément canin sur une bordure de trottoir priant pour qu'une semelle de chaussures ne s'abatte pas sur lui.

C'est ce qui arrive lorsqu'un individu peut décider ou non de vous envoyer sous les ponts.

Habituellement, c'était lui qui avait ce pouvoir, mais une fois par an, il avait un aperçu de ce que pouvait ressentir l'ensemble de ses employés. M. Gourvelin avait bien cerné le personnage, d'ailleurs il ne l'aimait pas vraiment, mais pour ce type de poste, c'étaient des profils comme le sien qui étaient retenus. Des individus ambitieux qui supportent le poids des responsabilités et n'hésitent pas à faire le sale boulot quand c'est nécessaire. Et qui, dans certains cas, peuvent y éprouver du plaisir.

— Très bien et vous ? répondit-il en se ressaisissant. Le tutoiement n'était pas réciproque avec M. Gourvelin.

— Également, également. Tiens, je ne t'ai pas encore présenté Christophe, mon fils.

— Votre f... ?

C'est à ce moment-là qu'il aperçut un jeune homme mal rasé portant un de ces horribles joggings de football. Devinez l'équipe...

— Oui, je te mets un petit peu devant le fait accompli, mais Christophe va effectuer un stage dans l'entreprise à tes côtés et il commence dès aujourd'hui. N'est-ce pas, Christophe ?

Celui-ci hocha la tête comme un demeuré, ses yeux étaient rouge vif et il semblait avoir la vivacité d'une limace. Bordel, il est défoncé ou quoi ? se demanda Jean-Hervé.

— Je suis désolé, M'sieur de La Moquette, je crois que j'ai pris votre place de parking sans m'en rendre compte, fit Christophe.

— Mon nom est « de La Toquette », mais ce n'est rien, je te cède mon emplacement exceptionnellement. Je t'indiquerai quand même où tu peux garer ta poub... voiture pour les prochains jours, lança Jean-Hervé en essayant de rester avenant et courtois.

— Bon, ce n'est pas tout, mais la réunion ne va pas démarrer sans nous, allons-y ! conclut M. Gourvelin.

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvaient tous dans la grande salle de réunion. Lydia était face à Jean-Hervé qui ne put s'empêcher de lui faire une remarque désobligeante.

— Vous avez l'air fatigué, Lydia. Vous n'ignorez pas que c'est important d'avoir une bonne hygiène de vie pour être en forme !

— J'ai travaillé sans compter ces derniers temps, mais c'est très aimable à vous de vous en préoccuper.

La réunion avait débuté et Lydia commençait à avoir la nausée. Était-ce le face-à-face avec son bourreau ou bien le petit-déjeuner qu'elle venait d'ingurgiter ? Elle ne savait plus tellement.

Autour d'elle, quelques regards fuyants et un stagiaire trépané qui jouait avec son téléphone.

— Pouvez-vous nous présenter les dossiers sur lesquels vous avez travaillé si durement ? fit Jean-Hervé.

Lydia acquiesça d'un hochement de tête et tendit les documents au directeur de l'usine. Au même instant, elle sentit un relent gastrique et ne parvint pas à le maîtriser. Jean-Hervé la fixait avec insistance. Lydia tenta de dire quelque chose, mais ce ne sont pas des mots qui sortirent de sa bouche. La scène devint à la fois choquante et spectaculaire, un énorme jet de vomi contenant la totalité de son repas matinal s'écrasa sur le visage soigné de son supérieur hiérarchique, laissant l'ensemble des personnes présentes sans voix.

— Je suis désolée, M. de La Toquette, balbutia Lydia.